

les mêmes motifs, le sultan de Constantinople.

La Chine, en s'alliant les forces de la Russie, et en concédant à cette dernière de si nombreux et de si importants privilèges, s'assure une puissante protection. Cependant, ajoutant certains journaux anglais, la Chine a tant donné que bientôt elle devra donner plus. Peut-être s'apercevra-t-elle alors que c'est en maîtresse que la Russie parlera dans l'avenir.

En attendant, la Russie, avec une rare diplomatie, ne prend pas possession de Port-Arthur. Elle entreprend d'en renforcer la situation. Elle empêche la Chine de le livrer à toute autre puissance. Voilà tout. Surgissent des événements qui nécessiteraient son intervention, elle se concentrera à Port-Arthur, de son plein arbitre, les forces à sa disposition.

Nos voisins, les Anglais, se lamentent devant le spectacle de l'entente russo-chinoise. Ils font plus que cela, ils récriminent.

Voici ce qu'a écrit, à ce sujet, dans la *Railroad Gazette* un appréciateur qui nous permettra de ne pas partager ses considérations dans la matière :

"La Russie, déclare-t-il, a circonvenu Li-Hung-Tchang alors que l'attention de l'Europe était tournée vers l'Amérique. Il est à peu près certain aujourd'hui qu'elle ne s'est pas seulement rendue maîtresse des lignes de chemin de fer à construire dans la Mandchourie, mais bien de la contrée elle-même puisqu'elle a obtenu l'autorisation d'y placer des troupes pour la protection des intérêts chinois.

"L'Amérique et l'Angleterre doivent se tenir en éveil et prêtes à agir s'il le faut, car la Chine va être absorbée par l'influence asiatique russe. Notre futur et splendide marché nous sera fermé, peut-être en résultera-t-il alors pour la race britannique une guerre longue et coûteuse.

"Il est temps que nous rappelions à chacun que notre volonté demeure toujours d'étendre partout notre influence dans le monde, non seulement pour notre avantage propre, mais pour celui de l'espèce humaine en général.

"La Russie ne peut pas civiliser la Chine, attendu qu'elle est peut-être moins civilisée et plus corrompue que ne l'est cette dernière. Il serait absurde de notre part de permettre un pareil abus. La Chine est moribonde; à l'Angleterre appartient le devoir de la remettre sur pied et de la soutenir, non pas ainsi

qu'elle le fit avec la Turquie, mais ainsi qu'elle le fait avec l'Égypte (!!!)

"L'Allemagne perd absolument la raison. Elle ne retirera rien du concours qu'elle prête à la Russie et à la France. Au contraire, si elle vient à nous refuser ce concours, probablement paiera-t-elle bien cher un jour cette erreur.

"L'organisation actuelle de la Chine comporte des réformes, mais ces réformes doivent lui être apportées par les nations les plus policées et non par celles les plus arriérées."

Voilà qui exclut les sous entendus. Cependant la violence de ces lignes, les moins civiles du monde, ne nous convainc pas.

Nous estimons, pour notre part, que mieux que l'Angleterre la Russie peut exercer son influence en Asie, car dans ces contrées aucune nation ne s'est montrée aussi habile colonisatrice qu'elle.

Dans un article paru récemment, M. de Lanessan nous rappelait l'étendue du territoire moscovite, territoire qui présente une surface totale de plus de vingt-deux millions de kilomètres carrés, habités actuellement par cent vingt-cinq millions d'individus.

Il ajoutait :

"Ces immenses étendues ont été conquises par les Tsars presque sans combats, par les routes, les chemins de fer, et une politique si bienveillante à l'égard des populations autochtones qu'elles acceptent comme un bienfait la présence du drapeau russe.

"Toute l'habileté de la Russie colonisatrice consiste dans la substitution des travaux publics au militarisme qui tient tant de place dans la politique coloniale des autres nations."

Où la Russie, mieux qu'en Chine, exercera-t-elle les bienfaits d'une habileté colonisation du genre de celle dont elle a usé jusqu'ici ?

Le Transsibérien auquel elle a fait ouvrir, par l'adresse et le tact de sa politique, la porte jusqu'ici fermée du Céleste Empire, aura pour effet immédiat de la servir dans cet ordre d'idées. Il activera le développement de l'industrie dans ces régions éloignées, le bien-être des populations s'en ressentira et elles ne tarderont pas à se prêter elle-mêmes spontanément, poussées par la reconnaissance, à l'action civilisatrice de l'Occident.

Les principales villes de commerce de la Mandchourie se trouveront sur le parcours de la voie fer-

rée ou dans le rayon de son influence.

L'étendue du chemin de fer de Mandchourie sera de 1920 verstes, dont 495 verstes seulement dans les confins de la Sibérie et 1,425 verstes sur le territoire chinois. La longueur de la voie, si elle avait pris la première direction projetée de de l'Aniour, d'Onon à Nicolskoé, par Srétonsk, Pokrovskaïa et Kabahrovsk, aurait été par contre de 2,434 verstes, c'est-à-dire de 514 verstes plus longue que la ligne de Mandchourie.

La ligne de la Chine orientale présente encore sur celle de l'Amour un avantage considérable : elle traverse des contrées plus fertiles et ayant un meilleur climat. La vallée du Soungari, par exemple, qu'elle franchit, fournit déjà du blé à la province de l'Amour, malgré les difficultés que présente la navigation du Soungari. La Mandchourie septentrionale, sur laquelle retombe la moitié de la population de douze millions d'habitants de la contrée entière, dispose de forces productives considérables, exploitées déjà en partie et susceptibles de l'être bien davantage encore.

Nous lisons dans le *Moniteur Oriental* que le chemin de fer de la Chine ne sera pas l'unique voie directe reliant la Russie d'Europe à Vladivostock. Le chemin de fer du Transbaïkal sera tout de même relié à celui de l'Onssouri par le cours navigable du fleuve Amour, dont la navigation à vapeur pourra continuer à se développer.

A côté de la portée politique afférente, pour la Russie, au passage de ses voies ferrées à travers la Chine, il y en a donc une autre : la portée civilisatrice, dont l'honneur lui reviendra tout entier.

Naguère la Russie formait un rempart pour l'Europe contre les invasions asiatiques, permettant ainsi à la culture européenne de se fortifier et de se développer ; maintenant elle apparaît comme l'intermédiaire entre l'Europe et l'Asie pour faciliter les relations pacifiques et commerciales entre ces deux parties du monde.—(*Bulletin de la Société française des ingénieurs coloniaux*).

Le *New York Journal of Commerce* donne les chiffres suivants pour les pertes subies par le feu aux États-Unis et au Canada : en mai, \$10,193,600 et en avril \$10,833,000 L'an dernier, les pertes de mai avaient été de \$18,618,000. Pour les cinq premiers mois de 1897, les pertes se sont élevées à \$52,256,000, elles avaient été pour le même temps en 1896 de \$58,238,000 et en 1895 de \$57,274,600.